



NEWS

C'est mon histoire

Théo Curin

« L'amour et l'humour m'ont sauvé la vie »

Le vice-champion du monde en nage libre de 22 ans a toujours célébré l'acceptation de la différence. En recherche permanente de nouveaux défis, il raconte dans un livre sa traversée à la nage du lac Titicaca.

Propos recueillis par Christine Lamiable



Ma différence est devenue une force qui m'a endurci et motivé.

J'avais six ans lorsque j'ai été atteint d'une méningite foudroyante. Pour me sauver, il a fallu m'amputer. On pourrait imaginer que j'ai des souvenirs éprouvants, par exemple de mes descentes au bloc, des réveils des opérations... En réalité, j'en ai très peu et ils ne sont pas désagréables. Je me souviens surtout de mes parents et de mon grand-père qui venaient me voir. En plus, cela s'est passé très progressivement. J'ai été amputé d'une jambe, puis de l'autre ; du bras gauche, puis du bras droit. C'est une chance d'être tombé malade si jeune, avant d'avoir vécu beaucoup de choses. Je n'ai plus aucun souvenir de ma vie avant la maladie. J'ai l'impression que le cerveau est bien fait, qu'il a cette capacité à effacer ce qu'il faut.

● Mes parents m'ont toujours regardé avec fierté

À l'hôpital, j'étais dans une bulle protectrice, entouré de personnes bienveillantes. Puis, j'ai passé deux ans dans un centre de rééducation. Mais je menais une vie normale à côté. J'allais avec mes parents au cinéma, faire des courses... C'est là que j'ai commencé à être confronté aux premiers regards insistants. J'ai d'abord été très surpris. C'est déstabilisant de devoir affronter cela du jour au lendemain. J'ai commencé à essayer de dénicher la vérité qui se cachait derrière ces regards. Pour les accepter, je voulais comprendre ce qu'ils signifiaient pour les gens. Est-ce qu'il y avait derrière du dégoût, de la méchanceté, des interrogations

bienveillantes... ? Mes parents m'ont beaucoup rassuré et ils m'ont toujours regardé avec fierté. Mais ils ont fini par être démunis, par ne plus trop savoir quoi me dire. Ma mère a alors écrit à Philippe Croizon (*N.D.L.R.* : amputé des quatre membres à la suite d'une électrocution, cet ancien ouvrier a traversé la Manche à la nage, en 2010). Je l'ai rencontré six mois après, à l'âge de dix ans. Je lui ai parlé de ces regards et il m'a dit : "Et toi, tu faisais quoi avant de tomber malade, quand tu voyais une personne différente dans la rue ?". Je me suis rendu compte que j'avais la même attitude. Cela m'a fait prendre conscience que ces regards étaient humains. Ça a changé ma vie.

● Dans l'eau, j'ai une sensation de liberté

Après cela, j'ai commencé la natation alors que j'avais très peur de l'eau. J'ai eu de plus en plus de plaisir à nager. Et puis je me suis rendu compte que la piscine était le seul endroit qui me permettait de me déplacer comme tout le monde, sans fauteuil ni prothèses. Même si elles m'ont offert une liberté de dingue, c'est plus agréable de s'en passer. J'ai dans l'eau une sensation de liberté et de légèreté que je n'ai pas au quotidien. Au début, c'était un frein de devoir se montrer en maillot au bord du bassin. À la piscine, les gens ne savaient plus où regarder ! Ou alors j'avais l'impression d'être scruté sous l'eau. Finalement, la natation m'a permis d'accepter mon corps parce que je ne pouvais plus me cacher. Avec elle, il n'y a plus d'artifices.

● S'apitoyer sur son sort, c'est la pire idée

Les deux armes qui m'ont sauvé la vie, c'est l'amour et l'humour. J'ai toujours été submergé d'amour par mes parents et mes amis. Et puis l'humour parce qu'ils ne m'ont jamais ménagé non plus. Ils m'ont élevé de la même manière que ma sœur aînée Océane par exemple. Le fait qu'ils dédramatisent les situations délicates a été très important. S'apitoyer sur son sort, c'est la pire idée. Ma différence est devenue une force qui m'a endurci, motivé et donné envie de me challenger. J'ai rapidement pris conscience de l'importance de vivre chaque journée à 100 000 %. Comme si c'était du sursis. Quand on vit comme ça, on se lance dans chaque défi qui passe par la tête. C'est fatigant mais pour le moment, j'ai vraiment besoin de cette carotte au bout du nez, de me dire que le matin, je ne me lève pas pour rien.

.....
● **Théo Curin** a traversé à la nage le lac Titicaca - qui chevauche la frontière entre la Bolivie et le Pérou - avec l'ex-championne de natation Malia Metella et l'éco-aventurier Matthieu Witvoet : 120 kilomètres en totale autonomie grâce à un radeau tracté. Le livre retrace toutes les étapes de ce défi réalisé en novembre 2021.

À lire



● **Défi Titicaca. L'incroyable traversée solidaire de trois sportifs hors normes**, éd. Larousse, 19,95 € (septembre 2022).